

Estefanía Peñafiel Loaiza

Villa Médicis 2020–2021

« Il y a de plus en plus de fantômes dans mon travail¹ », note Estefanía Peñafiel Loaiza. Mais ils·elles sont présent·e·s dès ses projets les plus anciens, à travers son intérêt pour les figurant·e·s et les anonymes sur les photographies par exemple. « Toute ma recherche repose sur cette idée d'absence et de regard qui implique un déplacement du point de vue, une parallaxe. »

À Rome, Estefanía Peñafiel Loaiza a reconstitué le parcours qui aurait pu être celui de sa tante. Dans les années 1980, celle-ci s'était engagée clandestinement sous le pseudonyme de Carmen dans un groupe de lutte armée en Équateur ; pour justifier son départ auprès de sa famille, elle avait annoncé partir poursuivre ses études en Europe. La recherche d'Estefanía Peñafiel Loaiza agence autour de la figure de Myriam/Carmen toute une série de doubles, notamment *Il Quarto Stato* (1901), tableau de Giuseppe Pellizza da Volpedo représentant le prolétariat en marche et dont une reproduction figurait dans la maison des parents de l'artiste. La manifestation est d'ailleurs un motif récurrent du projet, mêlant archives retravaillées plastiquement, photographies de famille et documentation contemporaine, entre autres dans le quartier de Tufello, qui honore chaque année la mémoire du militant antifasciste Valerio Verbano, assassiné en 1980.

Victorine Grataloup

¹ Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Villa Médicis, juillet 2021.